Si vous voulez le meilleur Piano pour le moins d'argent
(à des conditions satisfaisantes) voyez-nous.

Magasin de Pianos de Junius Hart,

COIN DES RUES CANAL ET BOURGOGNE.

7 fév—1an—Jeu Dim Mar

AMUSEMENTS.

ST. CHARLES Orpheum

VAUDEVILLE MODERNE.
Ce soir! Tout est nouveau!
Changement complet!
Matinées chaque après midi (lundi excepté).
THE CYCLE WHIRL!
Melville et Stetson, Katherine Bloodgood, les Rosinos, Sisson et Wallace; les Harmony Four; Ameta la danseuse; Herdrix et Prescott; Nouveaux portraits animés
PRIX DU SOIR—Orchestre, l'étage inférieur entier, 50c; Dress Circle, 50c; Balcony, 25c; Galerie 10c; Sièges dans les loges 75c
PRIX DES MATINÉES—Orchestre et Dress Circle, 25c; Sièges dans les loges, 50c.
4mars—5f

AUDUBON CE SOIR, A 8h.
TOUTE LA SEMAINE.
Matinées Dim. Lun. Ven. et Sam.
Le Fameux Succès Scénique de Lewis Morrison.
"THE INDIAN"
Présenté avec un Décor Elaboré par la Fameuse
AUBREY STOCK CO.,
Nouveaux Décors, Nouveaux Costumes, Nouveaux Effets et Grande Distribution.
Prix: 10—20—30—50.
La semaine prochaine — CORSICAN BROTHERS.
2 mars—6f

TULANE.
CE SOIR
Matinée samedi seulement.
THE KLAW & ERLANGER COMEDY CO.
—Avec—
GUS and MAX **ROGERS**
Dans la récente farce vaudeville de John J. McNally.
"THE ROGERS BROTHERS IN WASHINGTON."
La semaine prochaine—OTIS SKINNER.
2mars—6f

CRESCENT.
CE SOIR.
Matinées Mardi, Jeudi et Samedi.
La première fois à prix populaires.
WHITNEY AND KNOWLES'
QUO VADIS
La plus grande production de n'importe quel époque.
La semaine prochaine—ADELAIDE THURSTON. 2mars—6f

GRAND OPERA HOUSE.
Matinées Lundi, Vendredi et Samedi.
Commençant avec la matinée d'aujourd'hui.
Baldwin-Melville Stock Co.
Présentant une superbe production scénique du fameux drame romantique en cinq actes intitulé.
THE SEA OF ICE.
Nouveaux décors élaborés, par M. Louis F. Nott; costumes grandioses; brillants et beaux effets mécaniques et de calcium; une force d'auxiliaires bien disciplinés et la compagnie entière dans la distribution.
Prix: 10—20—30 et 50.
Matinée de Dimanche, 9 mars—PINK DOMINOES. 2mars—6f

Crescent City JOCKEY CLUB,
6 COURSES PAR JOUR.
Admission au Grand Stand.....50c
24nov—4m

NOUVEL
HOTEL ST-CHARLES,
Nouvelle-Orléans, Lne.
Entièrement à l'Epreuve de l'Incendie
Un Hôtel Moderne de Première Classe.
Taux—Plan Américain, $3.00 et au dessus; Plan Européen, $1.50 et au dessus
Sur application l'on prépare les fêtes de Soupers, Réceptions et Banquets.
Département de Bains ordinaires, Russes et Turcs ouvert jour et nuit.
A. R. BLAKELY & Co., Limité, Propriétaires.
15 nov—6m

AMUSEMENTS.

Le Grand Steamer d'Excursion
ISLAND QUEEN.
SAMEDI 8 MARS.
A 2:30 HEURES P. M.
Allez voir le Prof. Oldreive marcher sur l'eau.
MUSIQUE ET DANSE
Aller et retour, 50c. Enfants, 25c.
Dimanche, 9 mars, à 10 heures a. m., et 3 heures p. m.
6mars—4f

MARIAGES, NAISSANCES ET DECÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—Gus Williams à Ellen Russell, Lovinsky Joseph Maurice à Joséphine Baptiste, John Villa à Philomène McHughes.

NAISSANCES—Mmes M. Richter, une fille; G. Peterson, une fille; P. Rickert, une fille; P. J. Coyne, une fille; L. J. Russell, une fille; B. di Martino, un garçon; M. Brown, un garçon.

DÉCÈS—Beatrice Washington, 13 mois, 516 S. Miro; Louisa Williams, 32 ans, Charity Hospital; A. Martin, 52 ans, 1433 Touro; Mme Ida Mary Rogers, 28 ans, 1714 Louisiana avenue; H. Delavin, 42 ans, Hôpital de Charité; Alice C. Kelly, 18 mois, 1830 Palmyra; H. C. Casson, 46 ans, 129 Euterpe; Mme Magdalina Miller, 47 ans, 3934 N. Rempart; A. C. Brodtmann, 66 ans, 521 Avenue Pélican; Pierre Duprat, 70 ans, 4734 Dauphine; Emma Fields, 32 ans, Tchoupitoulas près Erato; Wilhelmina Balewich, 2 mois, 2222 Français; W. Kelly, 76 ans, hôpital de charité; Fannie Offord, 22 ans, 2321 Terpsichore; G. H. Howell, 28 ans, hôpital de charité; Eliza Stewart, 44 ans, 2743 avenue Tulane; Célina Léon, 74 ans, Petites Sœurs des Pauvres; Ella Sparks, 21 ans, 723 Foucher; Sophia Henderson, 20 ans, hôpital de charité; Agatha Wentz, 76 ans, 1928 Gravier.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Successions ouvertes:
Antonio Farini, Christain Pfeil, Jr.

Teutonia Loan and Building Co., vs Catherine Cronan, procès exécutif de $5,000.

Mme Francis A. Buchholtz vs L. L. Hartley, demande de divorce.

J. C. Mitchell vs David Gideon, réclamation de $2.250 sur un contrat.

John F. Lehrmann Jr vs Delia Lyons—séparation de corps et de biens

Le testament de Mme Jean Brocard, née Timy a été homologué hier. Elle laisse son bien à son époux.

Celui de Mme Edwige Settoon est fait en faveur de ses deux enfants Nelvil et Nathalie.

Antonio Farini, le musicien, a également fait un testament laissant ses biens à Jos Catanzaro.

Deuxième Cour Inférieure.

Juge A. M. Aucoin.

Comparution:
Amanda Williams, attaque.
Acquittés:
Sabina Weinblood, Mary Harber, larcin; H. E. Hardy, attaque à main armée.
Envoyés devant la cour criminelle:
H. E. Hardy, port d'arme cachée; Eliza Darac, larcin.

FAITS DIVERS.

Voleurs adroits.

On croit, à la troisième station de Police, qu'on est sur la piste du hardi voleur qui exploite les maisons de gros, et que la capture est prochaine. Il y a quelque temps, un voleur nègre employa un charretier qui remisait son wagon entre les rues Poydras et Camp, pour l'aider à y installer ses marchandises. Il conduisit cet homme à une maison de gros de la rue Tchoupitoulas, et chargea plusieurs rouleaux, des nattes et des tapis. Il les déposa à la maison de Lacoste, rue St. Louis, entre Chartres et Decatur, où la police les a trouvés, dans une chambre, enveloppés soigneusement avec de la toile à sac, comme celle dont on enveloppe les balles de coton.

Le voleur n'est pas encore pincé, mais l'employé de Lacoste dit qu'il a laissé là sa marchandise en priant de lui permettre de la déposer pour la garantir de la pluie. Il ne l'a point réclamée depuis. Il prétendait la porter au Northeastern Railway, et la marchandise était indiquée comme devant être transportée par eau de l'autre côté du lac.

Hier matin, la police a été requise pour débrouiller un cas du même genre: Un mulâtre a engagé Louis Lieber, charretier, demeurant 2117 rue Magasins, et l'a conduit au coin des rues Magasins et Canal. Quand il fut arrivé en face de la maison Kahn et Wells, il prit une caisse de chapeaux marquée M. Leichenstein, Corpus Christi, Texas. Le nègre mit la boîte sur le wagon et ordonna au charretier de la porter 520 rue Toulouse.

Lieber eut des soupçons, et retournant chez Kahn et Wells, où il fit part de ses doutes. Accompagné de Léon Simon, employé de la maison, de l'agent William Kennedy, du 1er poste de police, du capitaine Cooper et du caporal Fitzgerald, le charretier retourna à l'endroit où on lui avait dit de déposer la marchandise, rue Toulouse. On brisa la boîte volée qui contenait $12 de chapeaux et qui fut rendue à son propriétaire.

Les deux chambres de devant étaient utilisées comme chambres à coucher: on y trouva nombre d'articles qu'on croit volés et deux photographies du nègre que Lieber croit être celui qui l'a engagé. Par elles, on croit que son vrai nom est James Ramos. Les habitants de ces chambres à coucher ont été arrêtés comme suspects. Ce sont tous des nègres: Emma Baptist, Mary Williams et Frank Robinson; la police recherche Ramos. On va montrer au charretier qui a transporté les nattes, la photographie trouvée, pour savoir s'il reconnaîtra celui qui l'a employé. On croit que ce Ramos est l'auteur des nombreux vols commis dans les maisons de gros depuis quelque temps.

Morte dans l'abandon.

Agnès Grégoire, négresse de 49 ans, est morte mardi soir dans sa maison, 7222 rue du Mississipi, sans avoir requis les soins d'un médecin. Le coroner Richard a constaté que sa mort était due à des causes naturelles.

Grande Excitation au sujet des Nouvelles Recettes de Mme Armstrong.
New Orleans Lighting Company, Allez à la salle des Odd Fellows, 532 rue du Camp.

Incendie.

Un tuyau défectueux a été cause d'un incendie, heureusement sans importance, dans la maison de Mme Emma Trickert, 129 rue Howard, occupée par Ferdinand Folk comme résidence, grocerie et buvette. Le dommage est évalué à $75.

CHEMIN DE FER LOUISVILLE ET NASHVILLE.

Excursions populaires du dimanche pour les POINTS SUR LA COTE DU GOLFE—Nous prenons la liberté d'annoncer la reprise de notre service d'excursion régulière du dimanche aux Points du Golfe, commençant dimanche, le 9 mars. Billets pour l'aller et le retour pour Ocean Springs et les stations intermédiaires $1. Les trains quitteront la station de la rue Canal à 7:40 heures A. M., arrivant à Ocean Springs à 11 heures A. M. Au retour, ils quitteront Ocean Springs à 6 heures P. M., et arriveront à la station rue Canal à 9:20 heures P. M. Pour éviter la foule au dépôt, achetez vos billets le jour avant au bureau en ville, 205 rue St-Charles.

Batson en sûreté.

On se souvient de l'horrible meurtre des six membres de la famille Earl, à trois milles de Welsh, Lne., le 13 février dernier, et de celui du complice supposé de Batson, un métis espagnol nommé Bélisaire Dugan.

Batson nie son crime. Il est venu se présenter volontairement et sans réquisition, disant qu'il se fait fort de prouver un alibi, et quoiqu'il sache que les habitants de Welsh sont tout disposés à le lyncher, il prétend être prêt à tenir tête à ses accusateurs et à leur prouver son innocence.

Le train de voyageurs du Texas & Pacific est arrivé à 7 h. 30, hier matin, avec Batson, le shérif Perkins et son député Fontenot. Au lieu de rester à Gretna, ils se sont rendus en ferry au dépôt, prenant un des cars de la ligne Tchoupitoulas à la rue du Canal. En compagnie de ses gardiens et avec eux, Batson a bu quelque chose, puis il a déjeuné amplement chez Fabacher. Il paraissait avoir l'esprit très libre.

Au studio de Moses le trio est entré et plusieurs poses ont été prises avant de se rendre à la prison de paroisse, où le shérif Perkins a remis son client au capitaine Bennyson, après quoi le premier s'est rendu dans un hôtel pour y prendre un repos nécessaire.

La conversation de Batson était celle de quelqu'un qui a la conscience nette. Il est grand, a des traits agréables, le teint légèrement bruni, le regard franc, la voix nette, l'allure jeune: il ressemble peu à un homme accoutumé aux durs travaux des champs. Il a tracé son itinéraire, sans aucune hésitation. Naturellement il met sa loquacité sur le compte de son innocence qu'il se vante de faire reconnaître.

Une dépêche de Lac Charles a donné un jalon de plus pour expliquer cette atroce tragédie. M. Findlay, qui tient l'hôtel d'Iowa, dit être sûre d'identifier Batson comme étant l'homme qui s'est arrêté à l'hôtel, le 14 février, avec un attelage de mulets. Il était avec un nègre inconnu, et a demandé à coucher pour la nuit. L'hôtel était complet; Batson et son compagnon ont dû coucher dans la grange.

Le lendemain matin, le nègre dit à M. Findlay que Batson rôdait de côté et d'autre et parlait dans son sommeil, si bien qu'il n'avait pu dormir. Batson ne faisait que répéter: "Avez-vous trouvé un fusil?" Serait-il l'homme qui a vendu les mules à John Downes? Si cela était, on aurait ainsi la preuve la plus importante qu'on ait jusqu'ici obtenue contre le meurtrier supposé.

En attendant que la vérité soit connue, Batson est en sûreté à la Nouvelle-Orléans.

Le Jockey Mitchell contre David Gideon.

C'est pardevant la cour de circuit des Etats-Unis que Mitchell, un des meilleurs jockeys connus, a cité David Gidéon, le turfiste, le sommant de lui payer $2,250 qu'il réclame comme lui étant dus par contrat, pour monter les chevaux de M. Gidéon. Mitchell a pour vrai nom Joseph Carroll; il est né dans le Missouri.

Selon lui, il a passé un contrat avec M. Gidéon, le 25 avril 1900, à New York, contrat par lequel il s'engageait à monter les chevaux de son écurie jusqu'au 25 novembre 1900 moyennant $3,000. Mitchell a reçu $750 d'acompte, et il réclame la balance due: $2,250.

Vol de bicyclette.

Antoine Thomsitch, qui demeure 429 rue Lafayette, a été accusé de larcin hier matin. L'affidavit a été fait à la première cour criminelle de cité par A. Hustedt, demeurant 3228 rue Gravier. Ce dernier suit les cours de l'école du soir de Miss Wrighs et s'y rend sur sa bicyclette qui vaut $40. Il la dépose dans un coin de la maison, au dehors. Thomsitch a trouvé commode de se l'approprier.

Sous l'oreiller.

J. W. Shea vit en garni. Lundi soir, il mit sa montre dans sa boîte sous son oreiller. Au matin, la domestique mit le tout sur la tablette de la cheminée, mais, plus tard, il s'aperçut que contenant et contenu avaient disparu. Il visite tous les prêteurs sur gages pour les retrouver.

Tentative de meurtre.

Les Ciaccios sont maraîchers et habitent avec leur fille une très modeste maison qui a sa façade sur la rue St-Maurice et qui n'a que deux chambres; l'une d'elles sert de salle à manger et de cuisine et l'autre de chambre à coucher. Ils sont honnêtes, industrieux et très estimés de leurs voisins. Il y a des années qu'ils demeurent là, à 62 ilets de la rue du Canal.

Il n'y a autour d'eux que des maisons de laitiers et de maraîchers, assez espacées les unes des autres à cause des pâturages et des cultures.

L'été dernier, Ciaccio engagea à son service Anzelino, qui devint amoureux de la jeune fille, âgée de 17 ans à peine; mais il était antipathique à Annie; elle le lui dit sans ambages. Il n'en continua pas moins à la suivre aux heures de loisir et demanda à sa père de lui conseiller de l'épouser, ce à quoi Ciaccio répondit que le cœur de sa fille lui appartenait et qu'elle était libre d'épouser qui elle voudrait. N'ayant pas pu fléchir Annie, Anzelino donna congé et quitta la ferme, ce dont la jeune fille se dit enchantée.

Ciacco engagea un autre travailleur après le Mardi-Gras. Les beaux yeux d'Annie firent une nouvelle victime: Moretto s'éprit d'elle et il partit lundi dernier dans des circonstances identiques, disant qu'il allait chercher de l'ouvrage ailleurs. Ciacco se sentit rassuré, car il commençait à penser qu'il pourrait lui causer des ennuis.

Mardi, Ciaccio vint en ville; il rencontra son ami Saragusa, près des rues de Chartres et des Ursulines, et l'invita à venir souper chez lui, ce qui fut accepté.

La famille et l'invité étaient assis autour du feu, dans la cuisine, quand vers 8 heures, Ciaccio entendit du bruit à la grille de la porte d'entrée. Il se leva et revint avec Anzelmo et Maretto; il les avait invités à entrer; il leur offrit de s'asseoir. Annie s'empressa de se retirer et se mit au lit.

Elle déclara qu'elle venait de quitter la cuisine quand Maretto se leva et se dirigea vers la porte de sa chambre à coucher. Elle appela aussitôt sa mère, la priant de fermer la porte, ne voulant pas que Maretto la vit. Maretto lui dit alors qu'elle verrait quelque chose dans une minute, et s'avança avec précaution vers un coin de la pièce, où un fusil se trouvait déposé. Il le saisit rapidement et tira au plafond.

Le plan de l'assassinat avait dû être élaboré d'avance, car à ce signal, Anzelmo tira un large couteau qu'il possédait alors qu'il était aux gages des Ciaccios, et attaqua Saragusa.

Ce dernier était assis près de la table, contre le mur, et l'attaque fut si rapide qu'il ne put se défendre. Anzelmo lui enfonça la lame du couteau dans l'épaule gauche.

Ciaccio et sa femme cherchèrent à retenir les deux hommes, mais après avoir blessé Saragusa, Anzelmo se précipita sur Ciaccio, en lui annonçant qu'il allait le tuer. Ne le tue qu'à moitié, lui cria Maretto, qui mit en joue Saragusa en lui commandant de rester assis. Celui-ci n'osa bouger.

Ciaccio se défendit désespérément. Sa femme accourut à son secours, mais ne put empêcher Anzelmo de lui enfoncer son couteau une fois dans l'abdomen et plusieurs fois en pleine poitrine, tandis qu'elle même était deux fois blessée au côté gauche. Ciaccio tomba épuisé sur le plancher; le sang coulait à flots de ses blessures.

Mme Ciaccio ne perdit pas courage: elle saisit les deux hommes et leur enjoignit de sortir de sa maison, leur disant: "Vous avez tué mon mari, vous devez être satisfaits. Allez-vous-en."

Les meurtriers hésitaient à partir mais elle eut la force de les pousser dehors et de refermer la grille derrière eux.

Pendant que cette scène de carnage avait lieu, Annie, affolée, avait sauté de son lit, s'était enfuie dans la cour et s'était cachée sous la maison. Elle avait de là entendu les deux complices entrer dans sa chambre, et maudire leur malechance, ne la trouvant pas.

Quand elle se rendit compte que les deux assassins avaient quitté la maison, elle sortit doucement de sa cachette et vint aider sa mère à fermer soigneusement les portes et les fenêtres. Mme Ciaccio et Saragusa l'aidèrent à placer son père sur son lit. Tous trois supportèrent leur souffrance toute la nuit, car Annie, aux aguets, leur avait dit qu'elle entendait les deux hommes rôder aux environs. Vers 4 heures, tout bruit cessa: et, vers 6 heures, Annie explora des yeux le voisinage. Ne voyant rien de suspect, elle courut à la maison d'un voisin, et lui raconta ce qui s'était passé chez ses parents.

La police et l'ambulance furent averties.

On impute cette abominable action au dépit qu'ont eu Anzelmo et Maretto d'être éconduits par Annie. Les blessures des deux époux sont graves.

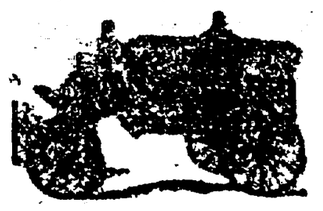
C'est Annie qui a raconté l'horrible scène; quoiqu'elle soit ignorante, elle a pu se faire comprendre. Elle dit n'avoir pas plus tôt donné l'alarme parce qu'elle avait peur de quitter la maison, et aussi parce qu'elle pensait que les voisins se garderaient d'accourir, craignant pour eux-mêmes.

Les meurtriers ne connaissaient pas Saragusa, et rien n'a provoqué l'attaque.

Le caporal Hahn et un certain nombre d'officiers de police sont allés sur le lieu du crime, et ont obtenu le signalement des accusés. Maretto demeure coin des rues Ursulines et Royale, et Anzelmo coin des rues Ursulines et Chartres. Annie a dit qu'ils avaient prétendu vouloir aller dans le Nord, et venir auparavant dire adieu à ses parents. Le fusil a été trouvé dans une grange au coin de la rue Dauphine et de l'avenue Jordan.

Suite chronique 2e page.

JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres



Raoul Bonnot, Directeur.
No 623 RUE STE-ANNE
Téléphone No 1045.

Téléphone No 408.
F. LAUDUMIEY & CO.,
LIMITED.

ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres,
1108 et 1112 Nord Remparts.
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.
Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

TELEPHONE 2852.
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1308 Avenue Nord Remparts
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment
1er sept 1901—1an

HOSTETTER'S CELEBRATED

STOMACH **BITTERS**

Pour fortifier votre estomac il est impossible de trouver un meilleur remède que le Bitter. Il rend la digestion normale, rétablit les tissus nerveux et tonifie le système entier. Essayez-le pour
Rapports, Flatulence, Dyspepsie et Insomnie.

AVIS.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer de la rue St Charles,
Le 26 février 1902.

La Compagnie du Chemin de Fer Orléans a notifié la Compagnie du Chemin de Fer de la rue St-Charles qu'à partir de et après le 1er mars 1902, elle se retirera de leur arrangement pour l'échange de transferts entre passagers.

En conséquence, c'est avec regret, que je notifie le public de cette discontinuation.

ALBERT O. PHELPS,
28 fév—7f Président.

Bureau du State Board of Assessors.

Paroisse d'Orléans,
Chambre 1. Hôtel de Ville.
Nouvelle-Orléans, Lne, le 1er mars 1902.

Toutes les personnes sujettes à être taxées sur n'importe quel genre de propriété foncière ou mobilières sont par le présent notifiées, conformément à la loi, que l'assessment pour l'année 1902, dans les divers districts d'assessment de la paroisse d'Orléans, ont été complétés et la liste sera exposée à ce bureau du 1er mars au 20 mars 1902, tous deux inclusivement de 9 heures A. M. à 4 heures P. M., (les jours fériés exceptés). Tous les contribuables sont instamment invités de se prévaloir de l'occasion de faire connaître leurs objections à n'importe lequel des assessments et de s'assurer de la correction de la manière prescrite par la loi.

MARTIN BEHRMAN,
Président.
GEO C. DAWKINS, Secrétaire.
1er mars—10f

Commission du Drainage de la Nouvelle-Orléans.

Chambre 20, Hôtel de Ville.

Des soumissions cachetées seront reçues au bureau de la Commission du Drainage de la Nouvelle Orléans, Chambre 20, Hôtel de Ville, jusqu'à 3:30 heures p. m., le 1er avril 1902, pour les travaux séparés suivants, d'après les plans et spécifications maintenant enregistrés dans ce bureau.

1er Un canal ouvert et bordé sur Léonidas, de Spruce à Claiborne, et sur Lowerline de Jeannette à Claiborne, et un canal ouvert et sans bordure sur Claiborne de Léonidas à Dublin.

2me Un canal ouvert et bordé sur l'avenue Nashville de Remparts à la rue Claiborne.

3me Un canal ouvert sans bordure sur l'avenue St Bernard de Claiborne à la rue Broad, et sur Broad de St Bernard à la Pumping Station No 3.

Tous ces contrats sont séparés et les soumissions doivent être faites séparément pour chacun d'eux.

Chaque soumission sera accompagnée d'un dépôt en argent ou d'un chèque certifié de $950.

Le contrat exigera un bon d'un quart du montant auquel sera estimé le travail.

Toutes les soumissions devront se conformer à et comprendre tout travail indiqué et décrit dans les plans et spécifications maintenant enregistrés.

Le travail sera adjugé à celui dont la soumission sera la moins élevée, mais la Commission du Drainage se réserve le droit de rejeter une ou toutes les soumissions.

R. M. WALMSLEY,
Président.
IRWIN JAMISON,
Secrétaire.
Nouvelle Orléans, Lne, 27 février 1902.
28 fév—30f

AVIS.

Aux actionnaires de la New Orleans Butchers Co-operative Hide and Tallow Co., Ltd. Vous êtes par le présent notifié qu'une réunion générale des actionnaires sera tenue le 14 mars 1902, à 3 heures p. m. aux bureaux de la compagnie pour amender les articles 1 et 10 de la Charte.

BEN. ABADIE, Assistant-Secrétaire.
12 fév—20 f

PETITES ANNONCES.

ON DEMANDE—A acheter livres, billets confédérés anciens timbres E. U. Confédérés et étrangers. Comptant payé pour bibliothèques ou collections entières. Nous irons vous voir ou vous écrirons. Répondez en faisant savoir ce que vous avez et la quantité. P. O. Box 868 Nouvelle-Orléans, Lne
2 mars—1 sem.

DEMANDE—Hommes pour apprendre le métier de barbier; 8 semaines complètes constante pratique; instructions expérimentées, outils et fournitures fournis; positions garanties. Ecrivez pour renseignements, Moler's Barber College, Dallas, Texas.
23 fév—15f

ON DEMANDE—Des messieurs comme solliciteurs pour la compagnie du Gaz, commission libérale. Doivent avoir de bonnes manières, être bien éduqués et être bien recommandés. Seuls les hommes compétents doivent faire application. A des bons vendeurs des positions salariées seront données. Compagnie du Gaz, bureaux au premier étage rue Baronne.
5 sept—

FOR STIFF NECK
Sloan's Liniment
25 CTS. a Bottle

Il y eut un silence relativement long.

Le coupé roulait à travers le mouvement des rues, la vie matinale, aussi pressée sans la même fébrilité, que celle du milieu du jour.

Encore quelques minutes, et les deux praticiens, arriveraient devant le grand portial au delà duquel ils se sépareraient, pour se diriger chacun du côté des salles affectées à son service.

—Eh bien, fit Saussaye, j'en aurais le cœur net!

—Comment!....Voyons.....

—Tout d'abord, je chercherais absolument que je suis au courant de la vérité.... Nul, des miens, ne s'en douterait....

—Pas même ma femme?

—Moins que tout autre!

—Pourquoi?

—Parce que très probablement elle n'aurait pas le sang-froid nécessaire pour dissimuler..... Vous voulez du reste lui éviter l'émotion d'une constatation pareille?

—Ah! certes!

—Si vous avez la force de tout cacher à votre femme, vous aurez celle de dissimuler envers les autres.....Guettez, espionnez sans en avoir l'air, restez constamment sur le qui vive.

—Quelle existence!

—Ou faites votre déclaration au commissaire de police....

—Jamais!

—En somme, ce serait tout naturel....Je dirai plus, mon devoir, à moi, me commanderait de susciter une enquête.

—Si vous voulez la perte de ma situation, de ma clientèle, il faut l'accomplir.

—Je ne veux ni l'un ni l'autre, c'est pourquoi je ne le ferai pas....Mais je manque, je le répète à mon devoir....

Jacques Vallurier dit, dans le rire nerveux qui la veille au soir heurtait à plusieurs reprises les oreilles de ses amis:

—Nonseulement cet odieux mystère, servant de pâture à la curiosité publique, mais la méfiance des gens, hésitant à entrer dans le cabinet d'un médecin qui se trouve avoir des ennemis assez puissants, pour devenir la victime d'un lâche et lent assassinat ..... le scrupule à s'en remettre aux décisions d'un homme affaibli physiquement et peut-être cérébralement, la répulsion enfin qu'on peut éprouver, primant la curiosité, à pénétrer dans un maison où se perpétra un crime....Voilà autant de raisons pour garder le silence.

—Je suis de votre avis, ce que je vous en dis, vous le savez, est pour la forme ...Il ne faut pas que personne se doute de rien... du moins quant à présent.

—Ni plus tard....

—Soit, ni plus tard....A condition que vous la trouverez, la clé du mystère....que vous sacrifiez en face de quel misérable vous avez à vous dresser....que vous puissiez non seulement arrêter sa main, mais le châtier...

Vallurier posa ses poings crispés sur ses tempes.

—Je deviens fou....Des ennemis, moi....des ennemis allant jusqu'à l'aberration du meurtre! ....Je me savais bien quelques envieux, tous ceux qui arrivent en ont....Comment voulez-vous que je ne devienne pas fou?

—Vous avez le cerveau solide, je ne crains rien, je le répète, de ce côté....Tout à l'heure, vous serez plus calme que moi....

—C'est ce billet, ce télégramme ...Et son allusion....

Jacques mit ses poings sur ses genoux.

—Oui, cette allusion, aussi infâme que le crime lui-même....

—Et qui vous trouble autant que le crime?

—Plus..J'y vois un raffinement véritablement effroyable...Quel monstre peut soulever une semblable hypothèse?....

Il jeta encore son rire nerveux.

—Elle ne me dit pas autre chose, cette dépêche:

"Ta femme t'empoisonne!"

—C'est clair.... Cela affirme la volonté de vous désunir..... On vous prévient, on ne veut donc pas votre mort....Ce qu'on cherche, c'est la séparation entre vous deux, un scandale qui brise votre situation....Je le répète, l'ennemi est là, qu'il faut trouver et vaincre.

Le jeune spécialiste, calmé soudain, répondit:

—Je le trouverai!

Le coupé s'arrêtait en face de l'entrée de l'hôpital.

En attendant, Saussaye, il n'y a que vous, Terrenas et moi, qui saurons à quoi nous en tenir sur ma maladie.....Un secret absolu!

—Avez-vous besoin de me le demander?

Les deux confrères descendirent de voiture.

Dans la cour, avant de se séparer pour prendre chacun une direction différente, le docteur Vallurier et le docteur Saussaye s'arrêtèrent une seconde.

—Vous n'auriez pas dû venir ce matin, fit ce dernier, j'ai peur que vous ne vous trouviez trop fatigué.

—Pas le moins du monde, je me sens mieux qu'hier.....J'ai besoin, tout simplement, de prendre quelque chose.....Je vais me faire donner du lait des malades. Je serai toujours certain qu'on n'y aura pas fourré d'arsenic.

—Sûrement..... C'est égal, mon pauvre ami, je reconnais qu'il vous faudra une certaine dose de courage pour vivre chez vous, sans rien laisser voir.... en vous sachant empoisonné.

—Je l'aurai.

Et Jacques Vallurier, le premier, se dirigea vers l'escalier qui conduisait à sa salle de clinique.

III

Huit jours s'étaient écoulés.

La vie normale semblait reprendre son cours, boulevard Malesherbes, chez le spécialiste, où la clientèle abondait les après midi de consultations, sans parler des visites à domicile, des opérations en dehors de son service à l'hôpital.

Celui-ci suivait le régime très simple indiqué par son confrère: lait stérilisé, qu'il débouchait lui même et buvait immédiatement.

Les accidents avaient cessé.

Reprendraient-ils, lorsqu'il reprendrait ses habitudes.

Jacques, en même temps que la curiosité, en avait l'angoissee profonde.

Ce double sentiment prenait chez lui des proportions atteignant à l'idée fixe.

Ses deux amis, du reste, son confrère et l'avocat, étaient de cet avis.

Il fallait savoir.

Car l'existence lui devenait impossible.

Jusqu'à ce qu'il se fût fixé, son soupçon lait à tous.

Chaque parole, chaque geste lui paraissait faux....même venant de sa femme.

Seules, ses deux petites filles, ses deux mignonnes, Eve et Rose, ramenaient la confiance qui lui échappait, au moment où il croyait l'avoir ressaisie.

Entre ces têtes brune et blonde, il sentait la sienne se rafraîchir.

Les coups douloureux s'étaignaient sous le crâne prêt à éclater.

Il oubliait, quelques instants....

Puis il les repoussait les deux chères têtes.

Ses yeux redevenaient hagards; il cherchait autour de lui l'ennemis, l'inconnu, l'invisible assassin.

Il rejetait, certes, avec une horreur profonde, non pas le soupçon, l'idée d'un soupçon possible, effleurant celle qui demeurait la compagne, l'enveloppant de ces soins, de ces attentions, de ces tendresses, qui ne sont pas des mensonges.

Pourquoi, ce soir, où il la surprenait se glissant derrière le paravent, vers lequel marchait immédiatement après, un homme qu'il ne voyait plus, Eve n'avait-elle pas dit la vérité?

Quel besoin éprouvait elle, de lui cacher qu'elle allait chercher là un repos qu'elle n'y trouvait point, dérangée par un monsieur quelconque et sans aucun prétexte?

Au lendemain de cette soirée chez le Maître, alors que, revenu de son hôpital, il se croyait fort, prêt à la lutte ténébreuse qui se préparait, il la sentait pénétrer en lui comme un glaive, son impression de la veille, quand sa femme lui faisait cette réponse:

—"Moi, derrière un paravent?.....Je ne suis même pas s'il y en a un dans la serre."

Ce n'était rien, et c'était beaucoup, volontaire ou involontaire, ce mensonge.

Il se pouvait que, ne pensant qu'à fuir ce milieu où le souci qu'il lui causait la poursuivait, l'accablait, elle eût atteint, sans même s'en rendre compte, ce refuge où elle ne demeurait que peu d'instants.

C'était même la seule raison plausible.

Il fallait son excitation cérébrale pour en chercher une autre.

Vingt fois par jour, la nuit en son insomnie persistante, peuplée de visions tragiques, il se le répétait, et son imagination vagabondait quand même.

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

Mme. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCES ABSOLU par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR; GUERIT les COLIQUES VENTEUX, et est le meilleur remède de la DIARRHEE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander "Mrs. Winslow's Soothing Syrup," et de n'en prendre aucun autre.
Vingt-Cinq Cents la Bouteille.